

Le palmarès 2010 des écoles de commerce cursus

L'ascension de l'apprentissage se confirme dans les écoles

Tous les établissements ou presque s'y mettent. Les étudiants répondent présent, séduits par la pédagogie et les avantages financiers de la formule.

PROGRAMMES Est-ce un effet de la crise et des difficultés d'insertion des jeunes sur le marché du travail ? Bien que les stages soient de plus en plus conséquents dans le cursus des écoles, l'apprentissage grignote du terrain. Depuis 2008, Grenoble École de management observe une augmentation de 56 % de ses effectifs en contrat de professionnalisation, avec cette année plus de 400 alternants sur deux ans. À l'ESC Clermont, 200 étudiants ont choisi cette voie en 3e année, soit une évolution de 39 % des effectifs en un an. En assouplissant les conditions d'accès, l'ESC Montpellier a presque multiplié par quatre le nombre d'apprentis en trois ans (370 sur les trois années). Rares sont les écoles qui ne disposent pas d'une filière en apprentissage ou qui ne s'y mettent pas. L'Ipag l'a inauguré cette année en 5e année, avec 25 étudiants. Telecom École de Management a retouché ses programmes en 2009 dans ce but et compte 48 apprentis. « Auparavant, nous alternions périodes de stages et de cours, explique Michel Berne, directeur de la formation. Des entreprises nous ont dit préférer prendre des apprentis, et les étudiants trouvent cette formation intéressante en termes pédagogiques et financiers. » L'école propose donc trois majeures en apprentissage cette année, contre une seule en 2009. Elle prévoit d'en ouvrir d'autres l'année prochaine.

Muscler son CV

L'intérêt pour l'alternance pousse les écoles à remodeler ou à élargir la formule. L'EM Strasbourg a créé cette année trois nouvelles filières de spécialisation en double diplôme. Elle avait déjà ouvert une filière et quatre masters en 2009. L'ESC Troyes a adapté l'ensemble de ses filières de spécialisation de 3e année. Certaines écoles allient alternance et parcours international, comme l'Essec qui l'a ouvert aux étudiants internationaux et multiplié des contrats prévoyant l'apprentissage à l'étranger. Bordeaux École de management développe l'expérience sous deux formes : l'entreprise peut envoyer l'apprenti dans une de ses filiales à l'étranger ou lui permettre de réaliser un semestre dans une université partenaire en 3e année. Les atouts de la formule ? Les étudiants découvrent l'entreprise et sa culture et musclent leur CV. « En un an, ils peuvent avoir une vision sur des projets plus complexes, explique Brigitte Courtellemont, chargée de communication à l'Ipag. Les entreprises sont aussi demandeuses de périodes plus longues que quatre à cinq mois pour former à leurs process. » Les missions en audit, marketing ou finance s'apparentent à des postes de jeunes diplômés. Les grands groupes, industriels, bancaires, sont traditionnellement ouverts à la formule, les PME s'y mettent. Côté étudiants, le critère financier pèse incontestablement dans la balance : ils sont exemptés de frais de scolarité et perçoivent un salaire (entre 41 % et 78 % du smic minimum selon l'âge et le niveau d'études). Séduisant, l'apprentissage est aussi exigeant. Le rythme est soutenu. Il nécessite une forte capacité de travail et d'organisation pour mener de front vie professionnelle et vie scolaire. En contrepartie, l'étudiant va développer plus vite sa maturité professionnelle, acquérir une expérience et une « opérationnalité » très recherchée sur le marché du travail.

Christine Piedalu

Tous droits réservés : Le Figaro

A061C3708DB01A02B6D00951F109110509E9AA9FF1BE4AA24A9C85D

Diff. 342 445 ex. (source OJD 2005)